L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 31 OCTOBRE 1844.

PAR BULLITT, MAGNE & Co.
No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance $12

Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES. Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale sera payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les artisans et [illegible] de détail, $60; les Banquiers, [illegible] d'Assurance et autres institutions publiques, [illegible] pour navires, bateaux et bateaux à vapeur, [illegible] font la commission, $80. Ces abonnemens [illegible].

[illegible] avis [illegible] à un car[illegible].

LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles pour appeler l'attention du public sur les ventes d'immeubles, [illegible] publiées [illegible] par des passagers, les annonces de [illegible], bénéfices, &c. &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles [illegible] $1 [illegible] carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'une nature personnelle, [illegible] à être admis, paieront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des [illegible] à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés &c., lui seront portés en compte séparément et aux prix ci-dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois et devront être payées en conséquence de cette disposition.

AUCUNE ANNONCE de faillite ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'ait un répondant.

LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, paieront pendant la saison des plaisirs $50.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et les annonces d'une autre nature politique, paieront double du prix ordinaire.

DRAGONS DE CLAY—ATTENTION.

Les Dragons de Clay [illegible] au Siège du Clay Club Central, pour [illegible] arrangements relatifs à la procession de [illegible].

Les Whigs [illegible] de [illegible].

ASSOCIATION REPUBLICAINE WHIG TROISIEME MUNICIPALITE.

[illegible] de l'Association [illegible] au coin [illegible] Franklin Hall [illegible].

W. C. C. CLAIBORNE, président.
[illegible] W. Hardy, secrétaire.

GRANDE PROCESSION AU FLAMBEAU.
Clay-Club Central.
26 octobre 1844.

Les whigs de la Nouvelle-Orléans sont notifiés que samedi prochain dans la soirée, il y aura une grande Procession au flambeau, composée des Whigs de la Paroisse d'Orléans.

On recommande [illegible] aux whigs de la Première et de la Troisième Municipalité de se rendre [illegible] sur la Place d'Armes; aux whigs de la Seconde Municipalité de s'assembler à [illegible] Place Lafayette, et de se former en [illegible] pour se rendre à la Place d'Armes, et au point [illegible] les whigs des autres municipalités, et de marcher en procession dans les trois municipalités. L'ordre à suivre sera réglé par le comité d'arrangement.

JAMES SAUL, Vice-Président.
A. ROUSSEAU,
H. T. VIENNE, } Secrétaires.
J. T. TODD,

COMITE D'INFORMATION WHIG.

Des membres [illegible] se trouveront constamment au Clay-Club Central, à l'encoignure de l'Exchange Place et de la [illegible] pour [illegible] de voter. S'adresser depuis 10 heures du matin jusqu'à 2 de l'après-midi.

ASSOCIATION REPUBLICAINE WHIG
De la 1ère Municipalité.

Le Comité Exécutif Whig de la 1ère municipalité [illegible] en permanence tous les jours de 5 à 8 heures P. M. au local de l'Association Républicaine Whig rue Toulouse [illegible].

Les Whigs [illegible].

[illegible] MAGASIN DE MUSIQUE [illegible]

[illegible]

LEÇONS DE [illegible]

M. SANTINI prévient [illegible] de la Nouvelle-Orléans [illegible] le chant italien. S'adresser chez [illegible] magasin de musique, [illegible] St. Pierre et Orléans, ou à son domicile, rue St. Philippe No. 118, entre Bourbon et Dauphine. 18 oc

P. MALLARD, Tapissier,

No. 220 rue Royale, entre Orléans et Ste. Anne, se recommande à ses amis et à ses nombreuses pratiques. Se bornant à sa spécialité, il entreprend tout ce qui est du ressort de sa profession et peut garantir la confection et livrer dans le plus court délai tout ouvrage qui sera commandé, tels que tapis, nattes, rideaux, [illegible], matelas à ressort, &c. et à des prix en conséquence. 26 oct—[illegible]

WOTTE & SALLE ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont transporté leur magasin du Nos [illegible] au No [illegible] où ils offrent à vendre [illegible] assortiment de

MARCHANDISES DE TOUS GENRES.

[illegible]

AUX DAMES.

MADAME DELANY, No. 160, rue Royale, [illegible] l'ouverture de ses ARTICLES DE MODES pour l'automne, [illegible] par le navire Columbia arrivé dernièrement de New-York, et qui consistent en [illegible] en soie, [illegible] chapeaux de mise pour [illegible], ornements de [illegible], gants en peau, [illegible] et manchons, [illegible], de [illegible] couleurs, [illegible] pour dames, [illegible] et plumes, dentelles de toute description, bonnets à forme de cloche, nouveau genre, Adelettes de la dernière mode; Napolitaines du dernier goût, etc. etc.

Les modistes de la campagne et marchands peuvent obtenir les articles qui leur conviendront.

N. B. Comme Mme Delany ne traite qu'au comptant, elle est à même de vendre à meilleur marché qu'aucun autre établissement. 28 oct—6

ETOFFES supérieures à emballage—Nous avons en magasin un stock supérieur de ces articles, parfaitement convenables pour les marchés de la Géorgie et de la Caroline du Sud, il comprend principalement les marchandises suivantes, toutes marques en faveur et bien connues, parmi les meilleurs produits manufacturés du Kentucky, savoir:

Fabrique de M. T. Menke,		
[illegible]	do	Jas. Weir,
[illegible] & Bruce	do	Hunter & Bruce.
Star,	do	Cowan & Co.
A. W. M.	do	A. W. Macklin.
M. & Co.	do	Macklin & Co.
E. M. D.	do	E. McDowell.
S. T.	do	Stark Taylor.
Ky. Py.	do	Penitentiaire du Kent.
J. H.	do	Jas. Huggins.

Notre stock de toile d'emballage est d'une qualité supérieure. Nous appelons l'attention des marchands et des [illegible] sur ces articles. WORSLEY & FORMAN, 75, Tchoupitoulas.

LES soussignés ayant l'intention de se retirer des affaires et de se dévouer à la liquidation des affaires de Roman, Kernion & Co., ont aujourd'hui transféré, avec le consentement du propriétaire, à M. L. Bouligny, Jr. l'agence de la Raffinerie de Sucre à St. Jacques.

ROMAN & KERNION.
Nouvelle-Orléans, 21 juin 1844.

RAFFINERIE DE SUCRE A ST. JACQUES.

LE soussigné ayant été nommé agent de cette raffinerie connue, offre aux marchands un assortiment complet de sucres en pains et clarifiés, à une réduction d'un quart sur les prix précédents.
Nouvelle-Orléans, 21 juin 1844.
[illegible] C. BOULIGNY, Jr. 38, Vieille Levée.

CHARONNAGE DE PHILADELPHIE.

Le soussigné a actuellement en mains et reçoit constamment un grand assortiment d'ouvrages de charonnage, tels que—[illegible] forts et légers, avec roues en bois de première qualité [illegible] pour plantations, wagons de toutes dimensions [illegible] pour chevaux; tombereaux, brouettes, etc. [illegible] à bas prix.
JAMES D. DENEGRE, 27 Vieille Levée.

Les soussignés offrent à vendre un britz[illegible] avec harnais complets [illegible] voitures ont été faites à New-York [illegible] commande, et seront vendues à bas [illegible] mises en usage pendant que[illegible] R. Marsh & Co., à l'entrepôt [illegible] commune ou à [illegible].
HULLIN & WOODRUFF, 60 Camp.

GRAINES DE JARDINAGE.

LE sieur LELIEVRE prévient ses pratiques qu'il vient de recevoir, par le navire Levant, son assortiment de graines de printemps.

L. DUPERRON
DOCTEUR DENTISTE,
No. 260, rue Bourbon,
Entre St. Philippe et Dumaine,

TIENT son cabinet ouvert depuis huit heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi, et dans la soirée de quatre à six.

SAUCISSONS de Lyon—4 barils [illegible] débarquement [illegible] et à vendre par LOBNE & [illegible]
28 oct—3 31, Chartres.

Nouvelle-Orleans:
JEUDI MATIN, 31 OCTOBRE 1844.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS:

HENRY CLAY.

POUR VICE-PRESIDENT.

THEODORE FRELINGHUYSEN

POUR ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE PRESIDENT:

1er DISTRICT—JACQUES TOUTANT,
2d " ZENON CAVELIER,
3e " GEORGE S GUION,
4e " LAFAYETTE SAUNDERS,
5e " JACQUES DUPRE,
6e " EDWARD SPARROW.

WHIGS! ATTENTION A VOS TICKETS!

Nous savons d'une manière positive, que nos adversaires ont des tickets qui portent en tête CLAY ET FRELINGHUYSEN, et au-dessous les noms des Candidats Locofocos pour Electeurs. Que chaque whig, avant de voter ait donc le soin de vérifier les noms du ticket qu'il déposera dans la boite au scrutin. Voici les noms des électeurs whigs:

JACQUES TOUTANT,
ZENON CAVELIER,
GEORGE S GUION,
LAFAYETTE SAUNDERS,
JACQUES DUPRE,
EDWARD SPARROW.

WHIGS! EXAMINEZ BIEN VOS TICKETS! MEFIEZ-VOUS DE LA FRAUDE!

Une feuille du soir cite un long passage du *Courrier des Etats-Unis*, journal "d'une neutralité bien reconnue," dit-elle; nous avons déjà plus d'une fois indiqué ce que vaut la neutralité de notre confrère de New York. Il a du reste, lui même annoncé très formellement que la question du Tarif, qu'il considère nécessairement au point de vue français, c'est à dire au point de vue étranger, le force à se rallier au parti locofoco, malgré les sympathies qu'il pourrait d'ailleurs avoir pour le parti whig, ce parti qui, de son aveu, "renferme les plus puissans élémens de patriotisme et de stabilité."

Lorsque nous disions que le parti locofoco n'osait pas proclamer ouvertement un seul principe politique, nous ne pensions pas être si tôt et surtout si formellement approuvés par un écrivain de ce parti M. O A. Brownson, patiant de la politique à double face de ses amis politiques, s'exprime ainsi dans le dernier numéro de sa revue:

"Nous ne sommes pas médiocrement mécontents de cette conduite déloyale envers le peuple.—Nous [illegible] fraction du peuple, exigeons de tous les hommes sans exception, franchise et honnêteté; nous exigeons surtout du Candidat qui sollicite nos suffrages, une exposition franche et loyale de la politique [illegible] désire faire prévaloir. Nous méprisons la politesse [illegible] dire la bassesse qu'il y a de cacher ses opinions ou de s'exprimer de façon à ce qu'on puisse croire que nous pensons d'une façon pendant que nous pensons d'une autre. Le succès par de tels moyens est plus déshonorant, plus funeste que la défaite. Il vaut mieux être battus combattant pour nos principes, que de réussir en les abandonnant.

"Nous avons été profondément affligé de la lettre de M. Polk (à M. Kane de Philadelphie.) Nous avions espéré qu'avec M. Van-Buren aurait pris fin la politique cauteleuse dont il était la personnification, et que nous pourrions à l'avenir adopter une politique ouverte et franche, honorable pour les chefs et utile au pays; mais nous craignons bien n'avoir rien gagné au change. Nous n'avons, nous le craignons qu'un autre disciple de la même école; nous croyons que *c'est la même vieille dynastie démagogique* qu'il s'agit de renouveller et de continuer au pouvoir; c'est la même *crainte de creux francs, des déclarations directes*; le même manque de confiance pour le peuple, la même *politique tortueuse et cachée*; comme si tout cela n'avait pas soulevé l'indignation populaire qui nous précipita du pouvoir en 1840!

"Nous craignons que notre parti soit inhabile à profiter des leçons de l'expérience, et à devenir plus sage par sa défaite.—*Nous n'avons pas [illegible] pas entendu, jusqu'ici, pendant la campagne électorale, un seul mâle accent [illegible]*.

"Toute la lutte a été conduite d'une [illegible] honteux pour ceux qui les emploient et mortels à la conscience publique.—Nous marchions justement à la défaite du Gouvernement [illegible] de principes, de noblesse et de confiance dans le peuple, et fidélité à la même cause sacrée confiée à nos soins."

Ainsi l'homme le plus éminent du parti locofoco trouve, comme nous, que M. Polk tend à continuer la politique incertaine, tortueuse et hypocrite de M. Van Buren, puisqu'il cache ses opinions afin de ménager tout le monde; puisqu'il parle de manière à se faire supposer des opinions qu'il n'a pas; et que cette politique de roués doit reproduire le résultat de 1840, et ce que battus et écartés pour longtemps du pouvoir, de [illegible] M. Brownson.

ALABAMA—La Convention whig d'Alabama a été des plus nombreuses et des plus enthousiastes. Si l'on en croit un correspondant de l'Advertiser de Mobile il s'y trouvait pour le moins dix mille personnes, parmi lesquelles on comptait deux mille cinq cents Dames. La réunion a été présidée par l'honorable Arthur F. Hopkins de Tuscaloosa. Une bannière d'honneur a été décernée à la délégation de Talladega. Parmi les orateurs on remarquait le juge Hopkins, A H. Stephens, de la Géorgie, M. Hilliard, &c. Ce soir cinq ou six mille whigs se sont réunis dans la ville de Montgomery, en face du principal hôtel, et d'éloquentes allocutions ont été adressées aux assistans qu'animait encore le plus vif enthousiasme. A onze heures de la nuit l'assemblée durait encore.

WHIG BARBECUE A ST. FRANCISVILLE

Il y a eu une brillante réunion des Democrates Whigs à St. Francisville, lundi dernier. On a évalué les personnes présentes de quinze cents à deux mille, parmi lesquelles beaucoup de dames.

Président.
M. Richard H. Haile.

Vice-Présidens.
MM. A. Skillman, Thomas Butler, James H Rodman, Ichabod Woodruff, Genl. Robert McCourland, Lewis Sterling, Wm. Hagardine, R. C. Wedestrandt, William Taylor, T. W. Chinn, J. M. Elam, David Thomas et Wm. De Buys.

Secrétaires.
Chs. R. Collins, et W. Bowman.

MM. Lafayette Saunders, un des électeurs pour Président et Vice-Président, l'hon. Alexandre Barrow, Randell Hunt et J. G. Sever, ont tour à tour harangué l'assemblée.

Après le dîner, il a été présenté par M. J. M. Elam, au nom des Whigs de Baton Rouge, aux whigs d'Est Feliciana une bannière qui a été reçue en leur nom par M. James H. Muse.

Une autre bannière a été présentée au nom des Dames whigs d'Est Feliciana par mademoiselle Laura Potter aux whigs de la paroisse Jefferson, représentés par M. le juge Dugué.

PENNSYLVANIE—La Tribune de New York dit à propos de cet Etat: "En Pennsylvanie, les whigs ont plus que des espérances. Des faits se révèlent chaque jour qui nous donnent la conviction que ce noble Etat votera pour Clay. Un bourg de la Pennsylvanie septentrionale qui a donné soixante voix pour Shunk, votera tout entier pour CLAY. Ainsi en est-il dans presque toutes les parties de l'Etat. Parmi les lettres particulières que nous recevons en foule et qui corroborent notre conviction, une s'exprime ainsi:

"Les locofocos ont fait de leur mieux dans l'élection du gouverneur; ils ont mis toutes leurs ressources dehors. Ils sentent bien qu'à l'élection présidentielle ils seront moins forts de cinq mille voix; et que les whigs au contraire accroîtront leurs forces dans la même proportion. Beaucoup d'entre eux avouent qu'ils ne peuvent guères compter sur la Pennsylvanie."

"Dans le comté d'où je vous écris, nous donnerons pour le moins à CLAY cinq cents voix de plus qu'à Markle; et nous tâcherons d'aller jusqu'à mille. A en juger d'après ce que je sais de ce comté et d'après ce que j'apprends des autres, je ne comprends pas comment il serait possible que la Pennsylvanie votât pour Polk."

M. POLK a pris la résolution de ne plus répondre aux questions qui lui sont faites. C'est prudent, surtout quand on cherche comme lui, de l'aveu de l'un de ses amis politiques les plus éminens, à "parler de façon à faire croire qu'on pense ce qu'on ne pense pas." A ce jeu-là, tout le monde n'a pas la verbeuse adresse de M. Van Buren. M. Polk l'a bien compris—et voilà pourquoi jouant le même jeu de déception, mais le jouant beaucoup moins bien, il a pris la résolution de cacher ses cartes.

Les fonds Anglais et le parti Polk.—On lit dans le dernier numéro du *North American* de Philadelphie:

"Nous avons reçu hier, le "*London Economist*," couteuse publication périodique dévouée aux doctrines du libre commerce. Nous n'avons jamais demandé l'*Economist*, et il nous est envoyé sans frais d'abonnement ni de port. Cet envoi rentre dans le plan du parti Anglo-Polkiste qui cherche à conquérir en Amérique des prosélytes aux doctrines de libre commerce, pour l'avantage des intérêts anglais, et pour la ruine des intérêts américains. La circulation d'une feuille comme l'*Economist* doit employer une part assez notable des souscriptions faites en Angleterre pour venir en aide au Polkisme?

Le *North American* n'est pas le seul journal qui reçoive l'*Economist*, il a été adressé à bon nombre de feuilles dans l'Union, et nous avons, pour notre part, toujours été compris dans le nombre sans que jamais nous ayons pris un abonnement, sans que jamais nous ayons fait une proposition d'échange.

VERMONT.—Les retours officiels des divers districts Congressionnels de cet Etat, accusent une majorité whig de 10,[illegible] voix sur les candidats locofocos, et de [illegible] sur le [illegible] total des voix données aux locofocos, aux Abolitionistes ou autres.

CHRONIQUE LOCALE.

Hier le coroner Ramos a présidé un jury d'enquête sur le corps d'un nommé J. McCabe, tombé mort subitement dans la matinée au coin des rues Julie et Philippa. Ce malheureux, ainsi frappé de mort subite, était un charpentier Irlandais laissant une femme et six enfans.

Wm Davis, John Rodgers, Henry Blackwell, Alexander McFee, Wm Wallace, Wm Brown et James Smith ont été envoyés hier à la maison de travail par le recorder Baldwin, pour vagabondage.

John Dennison a été arrêté hier par la police de la seconde municipalité sous l'accusation d'avoir volé vingt-cinq piastres dans la boulangerie de M. John Murphy rue Julie, où il était employé.

Andrew Jackson Donnelson, le nouveau chargé d'affaires au Texas, est arrivé ici hier à bord du steamer Kate Aubrey.

TAITI.—On a reçu à New-York par la voie de Valparaiso, des nouvelles de Papeiti qui vont jusqu'au 6 juin: la tranquillité régnait dans cette île; les Indigènes n'avaient pas encore déposé les armes, mais ils n'osaient point s'aventurer hors des retranchemens qu'ils ont construit dans l'intérieur. Les fortifications que les Français construisent près de la ville, marchent assez rapidement. La Reine Pomaré était encore à bord du bâtiment anglais, le Basilick.

RIO DE LA PLATA.—Aux dernières nouvelles, la position relative des forces de la République Argentine et de la République Orientale était toujours la même: le siège de Montevideo n'avançait pas, et rien de décisif ne s'opérait. Mais voici un incident qui, s'il se confirme, va amener nécessairement une conclusion. La mésintelligence qui régnait entre le Brésil et la République Argentine, mésintelligence que nous avons mentionnée il y a quelques jours, aurait amené, à ce qu'il paraît, un acte de vigueur de la part du Gouvernement Brésilien: il aurait fait partir dix mille hommes de troupes pour aller au secours des Montevidéens et forcer les Buenos-Ayriens à lever le siège. Les prochaines nouvelles nous feront connaître sans doute la tournure qu'auront prise les affaires.

Les nouvelles suivantes d'Espagne auraient du paraître hier: une incroyable méprise en a empêché la publication.

ESPAGNE.

Le *Messager* a publié la dépêche suivante:

"Bayonne, le 17 septembre.

"M. Martinez de la Rosa a accepté le portefeuille des affaires étrangères. La Gazette officielle du 16 publie le décret en date du 21 août. Le maréchal de camp Pavie a été nommé, le 15, capitaine général de la Navarre. Le dépouillement du scrutin général confirme le triomphe du parti ministériel à Madrid."

Quant à la partie de la dépêche qui regarde la nomination du général Pavie, nous la compléterons en disant, d'après une lettre particulière de Bayonne, que le 27e et le 28e régiment d'infanterie légère, une demi-compagnie de sapeurs du génie et une batterie d'artillerie ont été dirigés en toute hâte sur Pampelune.

Quant à l'arrivée de M. Martinez de la Rosa aux affaires, on sait que cet homme d'état n'aime pas la constitution. Voici les réformes que, sous ses auspices, les modérés se proposent d'introduire dans la constitution avec l'appui des cortès. Le sénat serait remplacé par une chambre haute, composée de membres nommés à vie, la loi sur la presse serait modifiée, la loi sur la garde nationale subirait de graves altérations; enfin, il serait fait un changement au préambule de la constitution qui reconnait la souveraineté du peuple.

Ces tentatives contre-révolutionnaires ne rencontreront pas d'obstacles sérieux dans les chambres, dont la majorité est acquise à Christine. Quant à la minorité même, votera-t-elle contre ces changemens, lorsqu'elle se compose presque exclusivement de carlistes?

La petite reine est malade, les carlistes peuvent donc croire qu'ils ont beau jeu. D'un autre coté, il n'est question dans les cercles politiques, au dire de l'Eco del Comercio, que de réunions de généraux de conseils des ministres, pour délibérer sur la situation actuelle. Il est évident qu'avant peu des événemens graves éclateront en Espagne. Les carlistes commenceront l'action, et les progressistes, espartéristes et républicains resteront à la charge avec ces alliés qui se sont tenus à l'écart dans ces dernières années.

On lit dans la correspondance de Madrid du 18 septembre:

"M. Pidal, ministre de l'intérieur, vient de publier une circulaire qui porte:

"La Reine, considérant que les ayuntamientos actuels ont été installés et plus postérieurement à l'époque signalée dans la loi en vigueur du 14 juillet 1840, que le renouvellement des conseillers pour janvier 1845 est incompatible avec la stricte exécution de la loi, que les tracasseries politiques ont signalé les graves mouvemens attachés à la fréquence des opérations électorales, que par ce motif et d'autres raisons ces corporations n'ont pu donner une attention assez soutenue à l'objet spécial de leur institution; et enfin, que la brièveté des fonctions des conseillers ne permet pas au gouvernement d'apprécier suffisamment les effets de la réforme que l'on se propose d'introduire dans la législation municipale; par tous ces motifs, la Reine ordonne que rien ne soit innové, quant à présent, à ce sujet, et que les ayuntamientos actuels continuent leurs fonctions jusqu'à nouvel ordre."

MADRID, 10 septembre.

(Correspondance particulière.)

L'arrivée de M. Martinez de la Rosa a produit ici une grande sensation. Il a dû être très flatté d'avoir réuni un si grand nombre de suffrages à Madrid, [illegible] acceptera le portefeuille des affaires étrangères.

Depuis la confirmation de la nouvelle de la conclusion de la paix entre nous et le Maroc, la question la plus intéressante est celle des élections et surtout la disposition de certaines provinces. Nous empruntons à ce sujet l'article suivant au journal El Heraldo.

"Des bruits alarmans ont couru hier à la bourse de Madrid. Quelques personnes disaient que dans un des colleges électoraux de la Navarre, on avait crié: Vive don Carlos! d'autres disaient qu'un nombreux parti de Carlistes, venus de France, avait pénétré dans la province. Toutes ces nouvelles sont sans fondement, et ne doivent sans doute leur origine qu'à la nouvelle donnée par les journaux français de la frontière, de l'arrestation de quelques carlistes, et par l'aspect que présentent les élections de la Navarre. Ceci est déjà assez grave par lui même pour ne pas en augmenter l'importance par de fausses rumeurs de soulèvemens que repousse la majorité des habitans paisibles et fidèles de la Navarre."

MADRID 21 septembre.

(Correspondance particulière.)

Plusieurs journaux étrangers ont répété sur la santé de S. M., les bruits les plus erronés et les plus malveillans.

On a été jusqu'à parler de combinaisons politiques projetées pour une régence éventuelle.

Il est faux que la santé de S. M. ait été chancelante: S. M. se porte parfaitement; les bains qu'elle a pris à Barcelone l'ont fortifiée beaucoup, et tous les habitans de Madrid, qui ont la satisfaction de la voir souvent ainsi que l'infante sa sœur à la promenade, peuvent constater par eux-mêmes l'exactitude du bulletin quotidien de la Gazette de Madrid, annonçant officiellement l'état satisfaisant de la santé de la reine.

MADRID, 23 septembre.

La presse périodique continue de commenter la nomination de M. Martinez de la Rosa, qui est le grand événement du jour. Voici à cet égard, des renseignemens puisés à d'excellentes sources:

M. Martinez de la Rosa n'ambitionnait pas d'autre position que l'ambassade qu'il remplissait si dignement à Paris, et, s'il est décidé à entrer au ministère, cette résolution a été due principalement aux pressantes instances d'une auguste personne. Il règne dans le cabinet qu'il plait à certaines personnes de représenter comme divisé, la plus parfaite homogénéité d'opinions sur les questions essentielles et, notamment, celle de la réforme de la constitution. L'entrée de M. de la Rosa au ministère fournit la preuve la plus complète que le cabinet est décidé à opérer cette réforme et que tous ses membres sont bien d'accord sur ce point.

Le conseil des ministres s'occupe en ce moment (et c'est là le secret de ses fréquentes délibérations) de mettre la dernière main à la rédaction du projet de réforme de la constitution et de diverses lois organiques, réclamées par la situation et l'intérêt du pays.

La Gazette de Madrid du 21 septembre annonce officiellement le rétablissement de la paix entre l'Espagne et le Maroc.

"Le gouvernement de S. M., dit ce journal, a reçu l'heureuse nouvelle de l'applanissement des difficultés qui s'opposaient au rétablissement des anciennes relations de paix et d'amitié avec l'Empereur du Maroc; une convention sur des bases déjà réglées et aussi justes qu'honorables."

FEUILLETON.

LES TROIS MOUSQUETAIRES,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

SIXIEME PARTIE.

II.

UN MOYEN DE TRAGÉDIE CLASSIQUE.

Après un moment de silence employé par milady à observer le jeune homme qui l'écoutait, milady continua son récit:

—Il y avait près de trois jours que je n'avais ni bu ni mangé, dit-elle, je souffrais des tortures atroces; parfois il me passait comme des nuages qui me serraient le front, qui me voilaient les yeux: c'était le délire.

Le soir vint; j'étais si faible qu'à chaque fois que je m'évanouissais je remerciais Dieu, car je croyais que j'allais mourir.

Au milieu d'un de ces évanouissemens, j'entendis la porte s'ouvrir; la terreur me rappela à moi.

Mon persécuteur entra suivi d'un homme masqué; il était masqué lui-même; mais je reconnus sa voix, je reconnus cet air imposant que l'enfer a donné à sa personne pour le malheur de l'humanité.

—Eh bien! me dit-il, êtes vous décidée à me faire le serment que je vous ai demandé?

—Vous l'avez dit, les puritains n'ont qu'une parole; la mienne, vous l'avez entendue: c'est de vous poursuivre sur la terre au tribunal des hommes, dans le ciel au tribunal de Dieu!

—Ainsi vous persistez?

—Je le jure devant ce Dieu qui m'entend; je prendrai le monde tout entier à témoin de votre crime, et cela jusqu'à ce que j'aie trouvé un vengeur.

—Vous êtes une prostituée, dit-il d'une voix tonnante, et vous subirez le supplice des prostituées! Flétrie aux yeux du monde que vous invoquerez, tâchez de prouver à ce monde que vous n'êtes ni coupable ni folle.

Puis, s'adressant à l'homme qui l'accompagnait:

—Bourreau, dit-il, fais ton devoir!

—Oh! son nom, son nom! s'écria de nouveau Felton; son nom! dites-le-moi!

—Alors, malgré mes cris, malgré ma résistance, car je commençais à comprendre qu'il s'agissait pour moi de quelque chose de pire que la mort, le bourreau me saisit, me renversa sur le parquet, me meurtrit de ses étreintes, et, suffoquée par les sanglots, presque sans connaissance, invoquant Dieu, qui ne m'écoutait pas, je poussai tout à coup un effroyable cri de douleur et de honte: un fer brûlant, un fer rouge, le fer du bourreau, s'était imprimé sur mon épaule.

Felton poussa un rugissement.

—Tenez, dit milady en se levant avec une majesté de reine,—tenez, Felton, voyez comment on a inventé un nouveau martyre pour la jeune fille pure et cependant victime de la brutalité d'un scélérat. Apprenez à connaître le cœur des hommes et désormais faites-vous moins facilement l'instrument de leurs injustes vengeances.

Milady d'un geste rapide ouvrit sa robe, déchira la batiste qui couvrait son épaule, et, rouge d'une feinte colère et d'une honte jouée, montra au jeune homme l'empreinte ineffaçable qui déshonorait cette épaule si belle.

—Mais, s'écria Felton, c'est une fleur de lys que je vois!

—Et voilà justement où est l'infamie, répondit milady. La flétrissure d'Angleterre! il eût fallu prouver quel tribunal me l'avait imposée, et j'aurais fait un appel public à tous les tribunaux du royaume; mais la flétrissure de France.... oh! par elle, j'étais bien réellement flétrie.

C'en était trop pour Felton.

Pâle, immobile, écrasé par cette révélation effroyable, ébloui par la beauté surhumaine de cette femme qui se dévoilait à lui avec une impudeur qu'il trouva sublime, il finit par tomber à genoux devant elle comme faisaient les premiers chrétiens devant ces pures et saintes martyres que la persécution des empereurs livrait dans le cirque à la sanguinaire lubricité des populaces. La flétrissure disparut, la beauté seule resta.

—Pardon, pardon, s'écria Felton, oh! pardon!

Milady lut dans ses yeux: Amour, amour!

—Pardon de quoi? demanda-t-elle.

—Pardon de m'être joint à vos persécuteurs.

Milady lui tendit la main.

—Si belle! si jeune! s'écriait Felton en couvrant cette main de baisers.

Milady laissa tomber sur lui un de ces regards qui d'un esclave font un roi.

Felton était puritain: il quitta la main de cette femme pour baiser ses pieds.

Il ne l'aimait déjà plus, il l'adorait.

Quand cette crise fut passée, quand milady parut avoir repris son sang-froid, qu'elle n'avait jamais perdu:

—Ah! maintenant, dit-il, je n'ai plus qu'une chose à vous demander, c'est le nom de votre véritable bourreau, car pour moi il n'y en a qu'un, l'autre était l'instrument, voilà tout.

—Eh! quoi, frère, s'écria milady, il faut encore que je le nomme! et tu ne l'as pas deviné!

—Quoi! reprit Felton, lui! ... encore lui!.... toujours lui!... Quoi! le vrai coupable?...

—Le vrai coupable, dit milady, c'est le ravageur de l'Angleterre, le persécuteur des vrais croyans, le lâche ravisseur de l'honneur de tant de femmes, celui qui, pour un caprice de son cœur corrompu, va faire verser tant de sang à l'Angleterre, qui protège les protestants aujourd'hui et qui les trahira demain.

—Buckingham! C'est donc Buckingham! s'écria Felton exaspéré.

Milady cacha son visage dans ses mains, comme si elle n'eut pu supporter la honte que lui rappelait ce nom.

—Buckingham! le bourreau de cette angélique créature! s'écria Felton. Et tu ne l'as pas foudroyé, mon Dieu, et tu l'as laissé noble, honoré puissant pour notre perte à tous!

—Dieu abandonne qui s'abandonne lui-même, dit milady.

—Mais il veut donc attirer sur sa tête le châtiment réservé aux maudits! continua Felton avec une exaltation croissante. Il veut donc que la vengeance humaine prévienne la justice céleste!

—Les hommes le craignent et l'épargnent.

—Oh! moi, dit Felton, je ne le crains pas et je ne l'épargnerai pas!...

Milady sentit son âme baignée d'une joie infernale.

—Mais comment lord de Winter, mon protecteur, mon père, demanda Felton, se trouve-t-il mêlé à tout cela?

—Écoutez, Felton, reprit milady, car à côté des hommes lâches et méprisables, il est des natures grandes et généreuses; j'avais un fiancé, un homme que j'aimais et qui m'aimait, un cœur comme le vôtre Felton, un homme comme vous. Je vins à lui et je lui racontai tout; il me connaissait, celui-là, et ne douta point un instant. C'était un grand seigneur, c'était un homme en tout point l'égal de Buckingham. Il ne dit rien, il ceignit seulement son épée, s'enveloppa de son manteau et se rendit à Buckingham Palace.

—Oui, oui, dit Felton, je comprends, quoique avec de pareils hommes ce ne soit pas l'épée qu'il faille employer, mais le poignard.

—Buckingham était parti depuis la veille, envoyé comme ambassadeur en Espagne, où il allait demander la main de l'infante pour le roi Charles Ier, qui n'était alors que prince de Galles. Mon fiancé revint.

—Écoutez me dit-il, cet homme est parti, et pour le moment, par conséquent, il échappe à ma vengeance, mais en attendant, unissons-nous comme nous devions l'être, puis rapportez-vous-en à lord de Winter pour soutenir son honneur et celui de sa femme.

—Lord de Winter! s'écria Felton.

—Oui, dit milady, lord de Winter, et maintenant vous devez tout comprendre, n'est-ce pas? Buckingham resta près d'un an absent; huit jours avant son arrivée, lord de Winter mourut subitement, me laissant sa seule héritière. D'où venait le coup? Dieu, qui sait tout, le sait sans doute; moi je n'accuse personne.

—Oh! quel abîme, quel abîme! s'écria Felton.

—Lord de Winter était mort sans rien dire à son frère. Le secret terrible devait être caché à tous, jusqu'à ce qu'il éclatât comme la foudre sur la tête du coupable; votre protecteur avait vu avec peine ce mariage de son frère avec une jeune fille sans fortune. Je sentis que je ne pouvais attendre aucun appui d'un homme trompé dans ses espérances d'héritage. Je passai en France résolue à y demeurer pendant tout le reste de ma vie, mais toute ma fortune est en Angleterre; les communications fermées par la guerre, tout me manqua, force me fut alors d'y revenir, il y a six jours j'abordai à Portsmouth.

—Eh bien! dit Felton.

—Eh bien, Buckingham apprit sans doute mon retour, il en parla à lord de Winter, déjà prévenu contre moi, et lui dit que sa belle-sœur était une prostituée, une femme flétrie. La voix noble et pure de mon mari n'était plus là pour me défendre. Lord de Winter crut tout ce qu'on lui dit, avec d'autant plus de facilité qu'il avait intérêt à le croire. Il me fit arrêter et conduire ici, me remit sous votre garde. Vous savez le reste: après-demain, il me bannit, il me déporte; après-demain, il me relègue parmi les infâmes! Oh! la trame est bien ourdie, allez! le complot est habile, et mon honneur n'y survivra pas. Vous voyez bien qu'il faut que je meure, Felton; Felton, donnez-moi ce couteau.

Et à ces mots, comme si toutes ses forces étaient épuisées, milady se laissa aller débile et languissante entre les bras du jeune officier.

—Non, non, dit-il, non, tu vivras, tu vivras honorée et pure, tu vivras pour triompher de tes ennemis!

Milady le repoussa lentement de la main en l'attirant du regard.

—Oh! la mort! la mort! dit-elle en voilant sa voix et ses paupières, oh! la mort plutôt que la honte. Felton, mon frère, mon ami, je t'en conjure.

—Non, s'écria Felton, non, tu vivras et tu seras vengée!

—Felton, je porte malheur à tout ce qui m'entoure; Felton, abandonne-moi; Felton, laisse-moi mourir.

—Eh bien! nous mourrons donc ensemble! s'écria-t-il.

Plusieurs coups retentirent à la porte.

—Écoute, dit-elle, on nous a entendus. On vient, c'en est fait, nous sommes perdus.

—Non, dit Felton, c'est la sentinelle qui me prévient seulement qu'une ronde arrive.

—Alors, courez à la porte et ouvrez vous-même.

Felton obéit; cette femme était déjà toute sa pensée, toute son âme.

Il se trouva en face d'un sergent, commandant une patrouille de surveillance.

—Eh bien? qu'y a-t-il? demanda le jeune lieutenant.

—Vous m'aviez dit d'ouvrir la porte si j'entendais crier au secours, dit le soldat, mais vous aviez seulement oublié de me laisser la clef. Je vous ai entendu crier sans comprendre ce que vous disiez; j'ai voulu ouvrir la porte, elle était fermée au dedans, alors j'ai appelé le sergent.

—Et me voilà, dit le sergent.

Felton, égaré, presque fou, demeurait sans voix.

Milady comprit que c'était à elle de s'emparer de la situation, elle courut à la table et prit le couteau qu'y avait déposé Felton.

—Et de quel droit voulez-vous m'empêcher de mourir? dit-elle.

—Grand Dieu! s'écria Felton en voyant le couteau luire à sa main.

En ce moment, un éclat de rire ironique retentit dans le corridor.

Le baron, attiré par le bruit, en robe de chambre, son épée sous le bras, se tenait debout sur le seuil de la porte.

—Ah! ah! dit-il, nous voici au dernier acte de la tragédie; vous le voyez, Felton, le drame a suivi toutes les phases que j'avais indiquées; mais soyez tranquille, le sang ne coulera pas.

Milady comprit qu'elle était perdue si elle ne donnait pas à Felton une preuve immédiate et terrible de son courage.

—Vous vous trompez, milord, le sang coulera, et puisse ce sang retomber sur ceux qui le font couler!

Felton jeta un cri et se précipita vers elle; il était trop tard, milady s'était frappée.

Mais le couteau avait rencontré heureusement, nous devrions dire adroitement, le busc de fer qui à cette époque défendait comme une cuirasse la poitrine des femmes; il avait glissé en déchirant la robe et avait pénétré de biais entre les chairs et les côtes.

La robe de milady n'en fut pas moins tachée de sang en une seconde.

Milady était tombée à la renverse et semblait évanouie.

Felton arracha le couteau.

—Voyez, milord, dit-il d'un air sombre, voici une femme qui était sous ma garde et qui s'est tuée!

—Soyez tranquille, Felton, dit lord de Winter, elle n'est pas morte, les démons ne meurent pas si facilement; soyez tranquille et allez m'attendre chez moi.

—Mais, milord.....

—Allez, je vous l'ordonne!

A cette injonction de son supérieur, Felton obéit, mais en sortant il mit le couteau dans sa poitrine.

Quant à lord de Winter, il se contenta d'appeler la femme qui servait milady, et lorsqu'elle fut venue, lui ayant recommandé la prisonnière toujours évanouie, il la laissa seule avec elle.

Cependant, comme, à tout prendre, malgré ses soupçons, la blessure pouvait être grave, il envoya à l'instant même un homme à cheval chercher un médecin.

III.

EVASION.

Comme l'avait pensé lord de Winter, la blessure de milady n'était pas dangereuse; aussi, dès qu'elle se retrouva seule avec la femme que le baron avait fait appeler et qui se hâtait de la déshabiller, rouvrit-elle les yeux.

Cependant, il fallait jouer la faiblesse et la douleur. Ce n'étaient pas choses difficiles pour une comédienne comme milady. Aussi la pauvre femme fut elle complètement dupe de sa prisonnière, que, malgré ses instances, elle s'obstina à veiller toute la nuit.

Mais la présence de cette femme n'empêchait pas milady de songer.

Il n'y avait plus de doute, Felton était convaincu, Felton était à elle. Un ange apparût-il au jeune homme pour accuser milady, il le prendrait certainement, dans la disposition d'esprit où il se trouvait, pour un envoyé du démon.

Milady souriait à cette pensée, car Felton, c'était désormais sa seule espérance, son seul moyen de salut.

Mais lord de Winter pouvait l'avoir soupçonné; mais Felton, maintenant, pouvait être surveillé lui-même.

Vers les quatre heures du matin, le médecin arriva; mais depuis le temps où milady s'était frappée, la blessure s'était déjà refermée. Le médecin ne put donc en mesurer ni la direction ni la profondeur; il reconnut seulement au pouls de la malade que le cas n'était pas grave.

Le matin, milady, sous prétexte qu'elle n'avait pas dormi de la nuit et qu'elle avait besoin de repos, renvoya la femme qui veillait près d'elle.

Elle avait une espérance, c'est que Felton arriverait à l'heure du déjeuner, mais Felton ne vint pas.

Ses craintes s'étaient-elles réalisées? Felton soupçonné par le baron, allait-il lui manquer au moment décisif? Elle n'avait plus qu'un jour. Lord de Winter lui avait annoncé son embarquement pour le 23, et l'on était arrivé au matin du 22.

Néanmoins elle attendit encore assez patiemment jusqu'à l'heure du dîner.

Quoiqu'elle n'eût pas mangé le matin, le dîner fut apporté à l'heure habituelle; milady s'aperçut alors avec effroi que l'uniforme des soldats qui la gardaient était changé.

Alors elle se hasarda à demander ce qu'était devenu Felton.

On lui répondit que Felton était monté à cheval, il y avait une heure, et était parti.

Elle s'informa si le baron était toujours au château, le soldat répondit que oui, et qu'il avait l'ordre de le prévenir si la prisonnière désirait lui parler.

Milady répondit qu'elle était trop faible pour le moment et que son seul désir était de demeurer seule.

Le soldat sortit laissant le dîner servi.

Felton était écarté, les soldats de marine étaient changés, on se défiait donc de Felton.

C'était le dernier coup porté à la prisonnière.

Restée seule, elle se leva. Ce lit où elle se tenait par prudence et pour qu'on la crût gravement blessée, la brûlait comme un brasier ardent. Elle jeta un coup d'œil sur la porte, le baron avait fait clouer une planche sur le guichet, il craignait sans doute que par cette ouverture elle ne parvint encore, par quelque moyen diabolique, à séduire les gardes.

Milady sourit de joie, elle pouvait donc se livrer à ses transports sans être observée. Elle parcourut la chambre avec l'exaltation d'une folle furieuse ou d'une tigresse enfermée dans une cage de fer. Certes, si le couteau lui fût resté, elle eût songé, non plus à tuer elle même, mais cette fois à tuer le baron.

A six heures, lord de Winter entra; il était armé jusqu'aux dents. Cet homme dans lequel jusque là milady n'avait vu qu'un gentleman élégant et poli, était devenu un admirable geôlier. Il semblait tout prévoir, tout deviner, tout prévenir.

Un seul regard jeté sur milady lui apprit ce qui se passait dans son âme.

—Soit, dit-il, mais vous ne me tuerez point encore aujourd'hui, vous n'avez plus d'armes, et d'ailleurs je suis sur mes gardes. Vous aviez commencé à pervertir mon pauvre Felton, il subissait déjà votre infernale influence, mais je le veux sauver, il ne vous verra plus. Tout est fini, rassemblez vos hardes, demain vous partirez. J'avais fixé l'embarquement au 24, mais j'ai pensé que plus la chose serait rapprochée plus elle serait sûre. Demain à midi j'aurai l'ordre de votre exil signé Buckingham. Si vous dites un seul mot à qui que ce soit avant d'être sur le navire, mon sergent vous fera sauter la cervelle, il en a l'ordre. Si sur le navire vous dites un mot à qui que ce soit, avant que le capitaine vous le permette, le capitaine vous fait jeter à la mer, c'est convenu. Au revoir, voilà ce que pour aujourd'hui j'avais à vous dire. Demain je vous reverrai pour vous faire mes adieux!

Et sur ces paroles le baron sortit.

Milady avait écouté toute cette menaçante tirade le sourire du dédain sur les lèvres, mais la rage dans le cœur.

On servit le souper, milady sentit qu'elle avait besoin de forces, elle ne savait pas ce qui pouvait se passer pendant cette nuit qui s'approchait menaçante, car de gros nuages roulaient au ciel, et des éclairs lointains annonçaient un orage.

La suite à demain.

☞ Les amis et connaissances de [illegible] CHAS FORTADE et de LOUIS THOMAS sont priés d'assister au service funèbre qui aura lieu le jeudi 31 courant, à 9 heures du matin à la Cathédrale St. Louis, en mémoire de feue Mlle Marie Charlotte Arnoult Forcade, née Boucher, décédée le 26 octobre 1844. 29 oct—2

COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLEANS.

Mercredi soir, 30 octobre 1844.

Le marché au coton s'est élevé [illegible] [illegible] steamer [illegible] nent comme avant la réception des nouvelles.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

[illegible]

☞ Les Whigs de la ville sont informés que MM. Masperoau & Co., encoignure des rues Conti et Madison, fournissent des cadres de transparents en ferblanc, à très bas prix.

☞ La barque Lubeck, cap. Radecker, et mainten[illegible] en déchargement entre les [illegible] marchés. Les consignataires sont invités à obtenir leurs permis et recevoir leurs marchandises sur la Levée.

☞ AVIS.—Ni le capitaine ni les consignataires de la barque Anatique LUBECK ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire.
REYNAUD & FALLON,
31 oct 26, Tchoupitoulas.

☞ Mr Waldemar Bagge, de Copenhague, recevra quelques communications de ses parents en Danemarck, en s'adressant au Consulat Danois, No 66, rue Bienville.
31 oct—2

AUX VOTANS.

Du Second District de la Seconde Municipalité.

M'ETANT assuré que le lieu désigné précédemment pour tenir l'élection du 4 de novembre prochain, savoir: la Salle du Mechanic's Fire Company No 6, rue Notre Dame, entre celles Tchoupitoulas et Magasins n'était pas convenable; avis est par le présent donné que la dite élection aura lieu dans la nouvelle maison d'école, rue St Charles, entre celles Julie et Girod, et que ce Bureau, durant les élections, sous le contrôle exclusif des inspecteurs.
CHARLES MAURIAN,
31 oct Juge de Paroisse.

UNE ACADEMIE DE DANSE est ouverte par M. DEVOTI à l'Armoirie du Bataillon de Washington le mardi et samedi à 4 heures P. M. pour les jeunes demoiselles et petits garçons.

A la classe rue Royale, No 151, chez Mmes Reignier et Baquier, le mercredi à 4 heures P. M. et le samedi à 9 heures du matin.

A l'Académie, rue Chartres, No. 128, les samedi, mardi, et vendredi à 6 heures P. M.

N. B. Pour la classe du soir, pour la 2de Municipalité, sera fixé sous peu de jours.

S'adresser tous les jours à l'office de l'Armoirie du Bataillon Washington rue du Camp, et au No. 128 rue Chartres.

Il enseignera la Polka moderne telle qu'on la danse à Paris et à New York; la nouvelle walse en 2 temps, la danse, la walse ordinaire, les quadrilles, etc., et autres danses nouvelles pour les enfans, à l'instar des premiers conservatoires d'Europe.

M. Devoti désirant perfectionner ses élèves dans la vraie philosophie de la danse, fera un abonnement pour cinq mois à raison de $20 pour tout le cours. Les familles qui enverront plus d'un enfant, jouiront d'une réduction dans les prix. Les personnes qui ne désireront pas s'abonner paieront $5 par mois.

M. Devoti donnera des leçons particulières en ville, à domicile, ainsi que dans la salle de son académie.

Des soirées auront lieu une fois par mois, les élèves et les Dames y seront invités, afin que les parens et la société présente puissent s'assurer des progrès de leurs enfans.

M. Devoti est professeur dans les institutions suivantes:
Mme Granet, rue Bourbon, No 20.
Miles Allison, encoignure Frenchelet et St. Joseph.
Mme Boquie, de Royale et Toulouse.
Au Lycée d'Orléans, rue de l'Esplanade.
A l'Institution Louisianaise, 71 rue des Ramparts.
A l'Académie Jefferson, Passage de la Bourse, etc. etc.
31 oct

LEÇONS A DOMICILE.

MO BELLANGER, forcé de s'incliner devant la pensée libérale qui a créé les écoles publiques à compris que, pour lui, avait cessé le temps d'une institution.

En conséquence il a repris comme autrefois, le cours de ses leçons particulières dans les familles.

Les personnes qui daigneront lui continuer la confiance dont il est honoré depuis quatorze ans en cette ville, sont priées de s'adresser à la librairie de M. Victor Hébert, 149 rue de Chartres.
31 oct—5t

EN débarquement du navire Cabot, de Bordeaux:
Vins rouges St Julien, qualité supérieure;
Do. do Chateau Guiraud, 1er. vin 1818;
300 caisses Corlans à l'eau de vie.
A vendre à bas prix, par
FRED. BONIS & LOUVRIER,
31 oct—15 99, rue de Chartres.

$5 DE RECOMPENSE.

PARTI de chez le soussigné, dimanche matin, le griffe JOHN, bien connu en ville comme m'appartenant et provenant de la famille Roux; il est âgé de 24 à 25 ans, assez élancé, taille d'environ cinq pieds 4 pouces, ayant les dents de la mâchoire supérieure gâtées et manquant en partie, yeux noirs assez vifs, cheveux crépus; il doit avoir aux mains quelques cicatrices d'anciennes coupures, et parle anglais et français; il se fait passer pour libre auprès de ceux qui ne le connaissent qu'imparfaitement. Lors de son départ, il avait un pantalon de cotonnade bleue, et sans veste. Il a été vu traversant le ferry pour se rendre à Alger, lundi après-midi, et mardi près du marché aux légumes de la 1re municipalité. Il est à présumer qu'il cherchera à s'occuper dans quelques chantiers soit en ville ou aux environs. J'avertis les capitaines de navires et steamboats, les entrepreneurs et le public en général à ne pas donner asyle à cet esclave, sous peine d'être poursuivis avec toutes les rigueurs des lois. $5 seront donnés à celui qui le ramènera à mon domicile, ou le logera à la geôle, et $20 à celui qui me prouvera qu'il est employé ou caché par quelqu'un.
31 oct—4 DE POUILLY,
Vieux Carré.

MAQUEREAUX, Harengs, &c—[illegible] bien assortis; 20 barils de Gibbons; 10 tambours morue; 20 barils et demi barils de [illegible] première qualité; 50 caques et demi caques harengs, en débarquement du la barque Abbot-Lord, à vendre par
HARROD, DARLING & Co.
26 oct 49 Commune

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Goel Lois, Ames, Pensacola T C Tutchell
Steamer Greenwood, Haddock, Cincinnati
Barque Iberia, Bray, Havane J McGregor & Co

ARRIVES.

J Alexander

Bateau de remorque Southerner, Wilson, des passes, a [illegible] en mer le navire Almira, la barque Strafford, la goel Atravida et remorqué la barque Lubeck.

Barque Lubeck, Radecker, en 80 jours de Bordeaux, de vin et d'huile, à Reynaud & Fallon, avec un chargement de vin d'eau [illegible], Dudouyt & Teulade, F & J Lacoste, V Romage, [illegible] M Lucas, E Rochereau, W Jackson & Co, [illegible] Bernphon & Cordes.

Steamer Brunette, Irwin, St. Louis
Steamer Kate Aubrey, Smith, de Gaine
Steamer Red Rover, Anders, Randolph et Memphis
Steamer Republic, Streek, Plaquemines
Steamer Missouri Mail, Littleton, Baton Rouge

Au bas de la rivière, montant:
Barques Laguna et Geo. Henry.

APPEL AUX AMES CHARITABLES.
EN FAVEUR DE L'ASYLE DES ORPHELINS CATHOLIQUES.

CETTE institution étant réduite à un état de détresse et sans moyen suffisant pour répondre à ses dépenses courantes et indispensables, les Directeurs sont dans la crainte de ne pouvoir plus admettre d'autres Orphelins. Cet Asyle. En conséquence, ils croient devoir faire un appel à la générosité du public, qui trouvera l'occasion de donner son offrande.

LE JOUR DE LA TOUSSAINT
A LA PORTE D'ENTRÉE DES CIMETIÈRES CATHOLIQUES.

A une Assemblée des Directeurs de l'Asyle des Orphelins Catholiques, tenue le 27 du courant, MM. A. Rasco, John Duggan, Peter Conroy, P. A. Hébrard, G. Cruzat, Dacon, P. D'Aquin et J. Layton, ont été nommés pour former un comité chargé de recevoir des donations pour les Orphelins, aux Cimetières Catholiques, le 1er novembre prochain.
Par ordre de la Direction
A. BLANC, Président.

COMPOSITION ORANJEAN, pour remédier à la chute des cheveux—Il reste encore quelques boites de ce spécifique et avantageusement connu, chez
FRED BONIS & LOUVRIER,
31 oct—15 99, Chartres. (seul dépôt)

CHANGEMENT DE DOMICILE.

FRANCIS LAMPRE a transporté son domicile au No 27 Vieille Levée. 31 oct

CAFE—150 sacs café vert de la Havane, à vendre par
31 oct F LAMPRE, 27 Vieille Levée

SUCRE de la Havane—150 caisses sucre brun, 20 do jaune, et 200 do blanc et florette, à vendre par
31 oct F LAMPRE, 27 Vieille Levée

CIGARES—16 milliers Principes véritables, 30 milliers Regalias, Conchas et Millar, à vendre par
31 oct FRANCIS LAMPRE, 27 Vieille Levée

ARTICLES DIVERS—30 barils amidon, 10 do arrow root; 50 balles tabac en feuille de la Havane, Vuelta Abajo; 3 do tabac en feuille de Cuba, 6 suronns indigo, 40 caisses eau de vie de Denis et; 15 caisses curacao, 30 caisses vin muscat, à vendre par
31 oct F LAMPRE, 27 Vieille Levée

HUILE de baleine—6 barriques huile d'hiver, en magasin, à vendre par FIELD & Co.
31 oct 30 Vieille Levée

ESPRIT de Thérébentine—30 barils en magasin, à vendre par FIELD & Co.
31 oct 30 Vieille Levée

VIN Rouge—80 barriques de Bordeaux, marques [illegible], à vendre par FIELD & Co.
31 oct 30 Vieille Levée

HUILE d'Olive—[illegible] caisses huile de Nice, à vendre par FIELD & Co.
31 oct 30 Vieille Levée

BLANC de baleine—[illegible] caisses d'excellentes marques, à vendre par FIELD & Co.
31 oct 30 Vieille Levée

CHAPEAUX de chasse—Trois caisses à vendre à [illegible] marche, en débarquement du navire Essex, par
31 oct FROST & Co. 10 M[illegible]

NOIR à Soulier de Bait et autres manufactures, à vendre par FROST & Co,
31 oct 10 Magasins

DEMI Balles Laine—400 douzaines, à vendre par
31 oct FROST & Co. 10 Magasins

L[illegible]—[illegible] balles, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
44 Poydras

TABAC—50 boucauts tabac en feuille, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
44 Poydras

JAMBONS—10 barils jambons au sucre, sous enveloppe, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
44 Poydras

SAVON—[illegible] caisses savon No 1 de Colgate, garanti [illegible], à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
44 Poydras

CIGARES—20 milliers Regalias de la Havane, marque [illegible], à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN
44 Poydras

VINS—En débarquement de la barque Lubeck: [illegible] St. Emilion, [illegible] St. Estèphe [illegible] Médoc et Chateau Lafitte, [illegible], à vendre par
REYNAUD & FALLON,
31 oct 26 Tchoupitoulas

[illegible] de la Havane [illegible], à vendre par
REYNAUD & FALLON,
31 oct 26 Tchoupitoulas

MEDECINES, PEINTURES, etc.—30 onces sulfate de quinine, [illegible] barils huile de Palma Christi, 10 barils réglisse, 1500 lbs. sel de Sels, 7 caisses rhubarbe en poudre, 20 do calomel, 10 do ipeca, 8 barils huile de lin, 1500 boites vertes, 40 barils blanc de céruse espagnol, 15 do mastic en vessie, 1000 barillets blanc de plomb, 12 barils esprit de térébenthine, 25 do couperose verte; 5 caisses gomme arabique, et un assortiment général de Drogues et Médecines, peintures, huile, etc., à vendre à des prix réduits par JARVIS & ANDREWS,
31 oct 20 Commune

POIVRE [illegible] à vendre par
L CANTIN,
[illegible] Gravier

CASSE [illegible]
L CANTIN, 41 Gravier

SUCRE—[illegible] caisses sucre blanc, jaune et brun, à vendre par L CANTIN,
26 oct 41 Gravier

AMANDES—100 caisses [illegible], à vendre par
L CANTIN,
26 oct 41 Gravier

[illegible] DE CITRON—[illegible], à vendre par
L CANTIN,
26 oct 41 Gravier

CAFE de la Havane—à vendre par
L CANTIN, 41 Gravier

SUCRE de la Havane—[illegible] caisses, en débarquement, à vendre par L CANTIN,
12 Gravier

SUCRE de la Havane—114 caisses [illegible], à vendre par
L CANTIN, 12 Gravier

LIQUEURS du pays—20 barils eau de vie, genièvre, rhum, [illegible] et des esprits neutres, en débarquement du navire Atlantic, et à vendre par
ROBERTS & HALL,
76, Magasins

EAU DE VIE—[illegible] barils [illegible] en débarquement du navire Atlantic, et à vendre par
ROBERTS & HALL,
76, Magasins

RHUM de Jamaïque—5 poinçons, en débarquement du navire Atlantic, et à vendre par
ROBERTS & HALL,
26 oct 76, Magasins

FRUITS de Malaga de la nouvelle récolte, en débarquement du brick espagnol Prueba et à vendre par le soussigné: 300 caisses raisins muscat, 300 tambours figues, 50 caisses citrons, 50 jarres raisins verts, 50 barils vin sec, 10 de vin doux.
JOSEPH FRATS,
27 Toulouse

DOUBLONS espagnols à vendre par
25 oct JOSEPH FRATS, 27 Toulouse

CIRE d'abeille—venant d'arriver et à vendre par 60 livres et à vendre par JOHN R SHAW,
25 oct 24 Poydras

BLANC de Baleine—160 caisses à vendre par
TUFTS, HOBART & Co,
26 oct 29, Gravier.

BEURRE—Quelques barrillets, à vendre par
TUFTS, HOBART & Co,
25 oct 29, Gravier.

RESINE—160 barils en débarquement du navire Hilah et à vendre par T TOBY & BOGERT,
25 oct 70, Camp

CLOUX—50 barillets, marque Duncanon, en magasin et à vendre par T TOBY & BOGERT,
26 oct 70, Camp

FOIN—80 balles foin du Nord, venant d'arriver par le Sabatia, à vendre par T TOBY & BOGERT,
26 oct 70, Camp

CHARRONNAGE—Les soussignés ont à vendre et reçoivent constamment, un assortiment de wagons, charrettes, draps, roues de diable, charrettes à tirer, brouettes, pour le transport du bois et de la terre, le tout provenant des meilleurs charrons de Philadelphie, à vendre par T TOBY & BOGERT,
26 oct 70, Camp

EMMAGASINAGE—Les soussignés sont maintenant prêts à recevoir des marchandises dans leurs grands magasins, connus sous le nom de Union Eagle et Western.

Ces magasins sont situés près du débarcadère des steamers et chalans, et très propres à emmagasiner du tabac, farine, graisse et toute espèce de produits de l'Ouest.

Nos prix seront tellement réduits que les receveurs de produits y trouveront leur avantage en emmagasinant chez nous.

Toute espèce de marchandises seront reçues sur la Levée aux plus bas prix.

Les marchandises seront marquées et mises à bord sans aucune charge extra.
WILLIAM EMERSON & Co.
26 oct 166, Tchoupitoulas.

SUCRE—180 boucauts sucre nouveau sur habitation, à vendre par A. GORDON, WYLIE & Co,
26 oct 51, rue Bienville.

AVIS—Les soussignés ouvriront leur magasin No. 26, rue des Magasins, un [illegible] assortiment de marchandises sèches de [illegible] choisi sur le marché de New York.

L'assortiment de marchandises sèches anglaises, françaises et américaines, ci-dessus a été acheté depuis le 1er octobre, et peut être vendu à meilleur marché que ceux qui ont acheté avant cet époque.
26 oct MORTON & Co, 26 Magasins.

EN VENTE CHEZ LELIEVRE,
Encoignure Royale et Ste. Anne.

REÇU par le Morenga, un bel assortiment de Livres de Prières, reliures en tout genre, et à des prix très réduits.

Divers traités du Jeu des Echecs.

Ouvrages pour et contre le MAGNETISME ANIMAL: Deleuze, Burdin et Dubois, Despine, Lauthier, Ricard, Robert et l'abbé J. B. L.

Livres de classe et de lecture pour distribution de prix et récompenses, reliures riches et à des prix très bas
GRAINES DE JARDINAGE FRAICHES. 5 oct

DEMANDE—Un jeune homme résidant en cette ville depuis plusieurs années, ayant une connaissance parfaite des affaires, bon teneur de livres, et pouvant donner de bons témoignages de sa conduite et de ses capacités, désire obtenir une place de commis. Pour plus amples informations, s'adresser à
SHULTZ, HADDEN & LEACH,
29 oct—6t 77 Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Union:
3 caisses mouchoirs Foulards, 1 do cravates Verona;
3 caisses Cassimir superfin et à la mode;
20 do Toile à draps blanchie, 4/4;
15 balles Toile du Kentucky;
Dowlas en fil, blanc; toile, [illegible]; toile à draps, 9/4, 10/4, et 11/4; diapré en fil; toile à oreillers, etc., à vendre par
16 oct J B RATHBORNE & Co.

BOUCHONS Fins et Mi-Fins, par sacs de 1000, en débarquement du navire Cabot, de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CABURAC,
26 oct 24, Vieille Levée.

LIQUEURS ASSORTIES, en débarquement du navire Cabot, de Bordeaux, à vendre par
26 oct RAYMOND CABURAC, 24, Vieille Levée.

FRUITS A L'EAU DE VIE, [illegible] en débarquement du navire Cabot, de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CABURAC,
[illegible]

GRANDE MARCHE DE HENRY CLAY.

PAR
H. F. LEHMANN.

LES listes de souscription qui ont été déposées chez les divers libraires et marchands de musique en cette ville, et dans les Clay Clubs, seront retirées samedi prochain; les personnes qui y auront souscrit auront droit à un billet d'entrée pour le CONCERT qui aura lieu, et dans lequel sera exécutée la Grande Marche de HENRY CLAY. Le jour du concert sera annoncé dans les journaux.

Prix de la souscription. La marche, arrangée pour le piano, accompagnée du portrait d'Henry Clay, UNE PIASTRE, payable en souscrivant.

AVIS AUX MARCHANDS.
MARCHANDISES FRANCAISES.

LE soussigné a reçu par les navires Marengo, Normandie et Francis Depau, du Havre, [illegible], croix [illegible]:
Indiennes françaises, [illegible] nouveau genre;
Mousselines laines [illegible];
Do do [illegible];
Merinos [illegible] noirs et couleurs;
Bretelles, [illegible];
Charpes, [illegible];
Bas de soie, gants de soie et de peaux;
Un grand assortiment [illegible] directement de Lyon, mouchoirs de [illegible]. Membles ouvrages bleu et rouge, Madras, Robes de soie, etc. un assortiment de Bas d'Allemagne, reçu par le Washington, le Havre. C. H. RICHARD,
Encoignure Chartres et Douane, No. [illegible]
30 oct—6

LA société qui existait entre les soussignés, a été dissoute d'un commun accord à dater du 18 octobre. M. [illegible] reste seul chargé de la liquidation et continuera à tenir l'Hôtel St. Jean Baptiste pour son propre compte.
J B TESSIER & BOUSQUET.
Nlle. Orléans, 29 octobre 1844.

AVANCES—Nous ferons des avances sur coton, riz, farine, plomb et autres produits consignés à nos amis à Londres, Liverpool, Hambourg, Anvers et Brême.
A. GORDON, WYLIE & Co,
17 oct 51 rue Bienville

[illegible] caisses d'emballage—[illegible] pièces et rouleaux, à vendre par G & R BUCHANAN & Co
30 oct 84 Tchoupitoulas

FARINE—[illegible] barils farine supérieure, de St. Louis, à vendre par G & R BUCHANAN & Co.
30 oct 84 Tchoupitoulas

VIEUX WHISKEY BOURBON—12 tierçons, à vendre par G & R BUCHANAN & Co.
30 oct 84 Tchoupitoulas

GARANCE—5 barriques garance hollandaise, à vendre par G & R BUCHANAN & Co.
30 oct 84 Tchoupitoulas

INDIGO—De Carracas et de Manille, à vendre à bas prix par G & R BUCHANAN & Co.
30 oct 84 Tchoupitoulas

BLANC de PLOMB—[illegible] barils [illegible], à vendre par G & R BUCHANAN & Co
[illegible] 84 Tchoupitoulas

FROMAGE de GRUYÈRE—[illegible], venant d'être débarqué [illegible], à vendre par J F BIERCHER & Co
30 oct Vieille Levée

RAISINS—100 caisses [illegible] en magasin par J F BIERCHER & Co
30 oct 34 Vieille Levée

ABSYNTHE—40 caisses de Sauvoie, [illegible], à vendre par J F BIERCHER & Co
30 oct 34 Vieille Levée

MAIS—[illegible], à vendre par L V HUBBARD & Co
30 oct 95 Tchoupitoulas

PORC—75 barils porc prime, à vendre par L V HUBBARD & Co
30 oct 95 Tchoupitoulas

WHISKEY—14 barils whiskey Bourbon, à vendre par L V HUBBARD & Co
30 oct 95 Tchoupitoulas

FIL de CHANVRE—30 rouleaux en magasin et à vendre par L V HUBBARD & Co
30 oct 95 Tchoupitoulas

HUILE d'olive de [illegible] de Marseille, à vendre par B. VALLS, 20 Commune
30 oct

CIGARES de la Havane—50,000 de différentes marques et qualités, à vendre par B. VALLS, 20 Commune
30 oct

AMANDES—4 barils et 100 caisses douces écossées, et 20 caisses amères, à vendre par B. VALLS, 20 Commune
30 oct

TABAC DE LA HAVANE—7 balles pour capes et tripes, à vendre par B VALLS, 20 Commune
30 oct

PAPIER POUR CIGARETTES—[illegible] balles, à vendre par B VALLS, 20 Commune

GRAINES d'oiseaux—17 sacs à vendre par B VALLS, 20 Commune
30 oct

CONFITURES de la Havane—31 caisses, à vendre par B VALLS, 20 Commune
30 oct

GOYAVES—Gelées et pâte à vendre par B VALLS, 20 Commune
30 oct

HUILE D'ANIS—3 caisses à vendre par B VALLS, 20 Commune
30 oct

SUCRE de la Havane—[illegible] caisses, blanc et jaune, à vendre par B VALLS, 20 Commune
30 oct

SALERATUS—10 barils, à vendre par B VALLS, 20 Commune
30 oct

GENIEVRE DE HOLLANDE—6 pipes, à vendre par B VALLS, 20 Commune
30 oct

FIRE CRACKERS—[illegible] de Canton, à vendre par B VALLS, 20 Commune
30 oct

COUVERTURES [illegible] françaises de Mont[illegible], reçues par l'Orion [illegible], à vendre par
BLANCHARD, EIMER & Co.
17 oct—15 26 Bienville

HUILE D'OLIVE, etc.—26 paniers huile d'olive, 2 caisses Absynthe, 300 caisses petits pois de [illegible] Jeune & Bonnet, à vendre par
BLANCHARD EIMER & Co
26 sept 26 Bienville

CAFE, Café—Les soussignés sont maintenant prêts à recevoir et emmagasiner du café et [illegible]. Les négociants qui attendent des arrivages [illegible] de venir s'informer à nous avant d'[illegible] ailleurs.

Nos magasins offrent les plus grands avantages, étant situés au milieu du commerce de l'Ouest, et les transports pourront être faits au plus bas prix.
WM. EMERSON & Co,
26 oct 166, Tchoupitoulas

COTON à nègres, de Lowell—40 balles, en débarquement du navire St. Cloud, à vendre par
NORTH & BROTHERS,
Encoignure Magasins et Commune

JEANS [illegible], à vendre par
NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

GINGA à tablier—20 caisses de qualités assorties, à vendre par NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

FARINE—400 barils et [illegible] de farine supérieure des moulins de Chouteau, en débarquement du [illegible] Louis Chouppe, à vendre par MERLE, BEYLLE & Co
17 oct 45 Vieille Levée

ABSYNTHE et kirsch—100 caisses absynthe et 50 do kirsch de F. Pernod Jeune, en débarquement du navire Nea Lion, à vendre par MERLE, BEYLLE & Co
17 oct 45 Vieille Levée

CAQUERELUX—En débarquement du navire Russell Glover, à vendre par
TUFTS, HOBART & Co
11 oct 29 Gravier

MORUE—[illegible] caisses excellente morue en débarquement du la barque Abbot Lord, à vendre par
TUFTS, HOBART & Co
17 oct 29 Gravier

SAVON—[illegible] caisses marque Morton, No 1 en débarquement de la barque Abbot Lord à vendre par
22 oct TUFTS, HOBART & Co 29 Gravier

COUVERTURES—Reçu par le navire [illegible] par
PEET & MORTON, No. 17 rue de Chartres
Couvertures de 10, 8, 10, 11 et 12/4
Couvertures françaises, de trois points, [illegible] laines et américaines
Couvertures Mackinaw, blanches bleues et vertes.
Couvertures à soutadies, blanches et vertes 29 oct

CIGARES DE LA HAVANE, de toutes sortes en magasin, par
J M CABALLERO, 32, Vieille Levée
24 oct

SUCRE—jaune et brun, de la Havane, en magasin à vendre par J M CABALLERO,
24 oct 32, Vieille Levée

HARENGS—300 caques harengs sans écailles en débarquement et à vendre par
HARROD, DARLING & Co,
21 oct 49 Commune

CORDES de Missouri—Quelques rouleaux pour clore une cession, par
22 oct HARROD, DARLING & Co, 49 Commune

CLOUS—300 barriques clous en fer de Suède, arrivés supérieur, bien assortis en débarquement et à vendre par HARROD, DARLING & Co,
22 oct 49, Commune

COUVERTURES Françaises de 3 points, à vendre par
17 oct SCHMIDT & Co, 55 Bienville

INSTITUTION
CLASSIQUE ET COMMERCIALE,
DIRIGÉE PAR
J. F. BUFFET,
Rue Bourbon, No. 53-49, entre les rues de la Douane et Bienville—Nouvelle-Orléans.

LE PRINCIPAL de cet établissement fait savoir aux pères de famille que les cours d'hiver seront remis en pleine activité à dater du 1er Octobre prochain. Il continue de recevoir des pensionnaires, des demi-pensionnaires, des externes, et d'enseigner toutes les branches d'instruction, propres à compléter une éducation classique et commerciale. Le langue anglaise enseignée par trois professeurs d'un talent reconnu, ne cesse d'être l'objet d'une attention toute particulière; de tout ainsi à ce que les jeunes Américains qui fréquentent cette institution, pour l'étude du français, reçoivent les mêmes soins de la part de trois professeurs français qui sont aussi fait leurs preuves dans l'enseignement; et nous nous plaisons à croire que la continuation du patronage qu'ont bien voulu nous accorder un grand nombre de familles respectables de la municipalité. Les soins les plus assidus sont consacrés à la surveillance, à l'avancement, à la bonne tenue et au bien-être des élèves confiés à nos soins. Le chef de cette institution verrait avec le plus grand plaisir, les parens se rendre à l'établissement, assister aux différents cours, et s'assurer ainsi par eux-mêmes de la ponctualité et du zèle avec lesquels chaque professeur s'acquitte de ses fonctions, ainsi que de ne laisser circonvenir soit par la jalousie d'une concurrence malveillante, que les personnes qui ont une science à sa juste valeur par les personnes qui ont [illegible] suivre de près la marche de cet établissement depuis la fondation qui date de 1831.

Les élèves ont reçu, cette année les [illegible] des trois années précédentes, et ceux ne [illegible] de bonne volonté, de courage et [illegible] l'estime et la confiance que nous avons [illegible] jusqu'à ce jour.

Le personnel de cette institution se compose comme suit:

M. J. F. BUFFET, principal, chargé des deux classes de français, d'histoire et de géographie.

M. JOHNSON, chargé des classes de philosophie, de littérature anglaise, des sciences physiques et mathématiques, du grec, du latin, de l'histoire et de la géographie enseignées en anglais, de l'histoire naturelle, et de l'astronomie et des cours de déclamation anglaise.

M. TELLIARD, chargé de la littérature française, du grec, du latin enseignés en français; des cours supérieurs d'histoire et de géographie, du cours de logique pour ceux qui le suivent en français, et d'un cours de déclamation française.

M. ORTON, chargé des classes anglaises, de grammaire et de traduction.

M. BAILEY, chargé des classes d'arithmétique faites en anglais, de la tenue des livres, des principes de la langue anglaise et de l'écriture.

M. GORRANT, chargé des principes de lecture française et d'arithmétique.

M. l'abbé BONNIOT, chargé de l'instruction religieuse des élèves catholiques.

M. BAUDELIN, chargé de la surveillance des élèves, et d'une classe élémentaire de français et d'arithmétique.

M. MORPHY, chargé des classes de langue espagnole.

M. CANOVA, chargé du cours de dessin.

M. CAZERE, chargé des leçons d'escrime.

M. CURTO, chargé du cours de musique vocale.

Les maîtres de danse et de musique instrumentale, etc. etc. sont laissés au choix des parens.

Pour plus de détail s'adresser au principal soussigné, à toute heure, à l'établissement, excepté de 1 à 3 heures,—heures de ses classes.
29 sept—6m J. F. BUFFET.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le magasin de Tos. MOREAU, Couvreur, Qui était rue Royale, encoignure Saint Pierre, est actuellement même rue, encoignure Toulouse, ancien local de la Banque [illegible].

AVIS AUX DAMES.

[illegible]

LES TROIS
MOUSQUETAIRES.

LA [illegible]. Livraison des Trois Mousquetaires, ouvrage nouveau par Alex. Dumas, [illegible] chez Vor. HEBERT, 149 rue de Chartres.

Prix 20 cents

Il reste encore quelques collections des [illegible] premières livraisons. Prix de l'abonnement pour [illegible] c'est à dire aux livraisons $1.

LE JUIF ERRANT

LES sept premières livraisons du Juif Errant par Eugène Sue, auteur de Mathilde, des [illegible] [illegible] Vor. HEBERT [illegible].

Prix [illegible] cents [illegible] livraison.

N. B. [illegible] des Mystères de Paris en français [illegible].

QUARTIER GENERAL
LEGION DE LA LOUISIANE.

Ordre de Brigade No. 7.

Nlle Orléans, [illegible] octobre 1844.

EN obéissance à l'ordre du Légat [illegible] divisions armées [illegible] en grande tenue lundi le dimanche, 24 novembre, [illegible] sur la place d'Armes à [illegible] heures précises du matin, pour faire l'inspection.

La compagnie des Cazadores d'Orléans, capitaine Trigo, se rendra sur le dit place, une demi heure avant la revue pour en former et garder les postes.

Les chefs de [illegible] spécialement chargés de la stricte exécution de cet ordre.

CHS. CUVELLIER,
Brigadier général commandant la Légion de la Louisiane

L'ESTRAPADE [illegible]

ST. VIANIE,
4 oct Aide de camp de service.

DAVID & CHAPUS,
No. 93, rue de Chartres,

AVENDRE chez les soussignés [illegible] navires Sea Lion et Normandie [illegible] du Havre [illegible] prix [illegible]:

1 caisse mousseline [illegible] 200 do. [illegible] bleue, chemises [illegible] et 30 pouces, 1 do casimir français [illegible] assortis, 1 do chemises [illegible] rubans, nouveau style pour [illegible] de Aroused [illegible] agrafes blanches [illegible], toute capitale [illegible] à la mode [illegible]
30 oct DAVID & CHAPUS 93 rue de Chartres

AVENDRE au débarquement du navire Alexandre, de Bordeaux: [illegible] vin rouge [illegible], en face la place [illegible] Richard, [illegible].
[illegible] F LONGA [illegible]

COUVERTURES [illegible] couvertures blanches [illegible] de la compagnie [illegible] supérieures à vendre [illegible]
J B RATHBONE [illegible]

HABILLEMENS FRANÇAIS.

SAVAILLE & BOGY

OFFRENT [illegible] pour la mode en [illegible].

Désirant satisfaire [illegible] vendront leurs articles [illegible] aucun magasin de la Nlle Orléans [illegible] autres magasins à la campagne [illegible] leur stock à la fin de chaque [illegible] vente des articles nouveaux et [illegible].

Paletots drap fin castor, [illegible] Redingotes [illegible] très larges, comme la mode. Habits de mode et pour bal très élégants et à la qualité.

Pantalons fantaisie rayés et carreaux, drap en casimir noir, à tous les prix.

Gilets cachemire, soie, satin, casimir, de quatre [illegible] différentes.

Mentaux ronde et mascara très élégants.

Robes de chambre nouvelles, doublées en laine et en [illegible] et Pantalons à pieds, aussi pour la chambre.

Chemises de toile, devant en toile et [illegible], caleçons, [illegible], Chapeaux soie et feutre; Parapluies [illegible] cravates [illegible], gros grains, satin et [illegible] gants et carrés, Foulards, &c.

Un superbe assortiment d'Habillemens pour franges et enfans, tels que Paletots, Redingottes, Manteaux, Pantalons, Gilets, &c., aussi à très bas prix. 29 oct

AVIS.

LE soussigné ayant [illegible] partie de l'Orchestre du Théâtre d'Orléans, consacrera tout [illegible] à donner leçons de Musique [illegible] etc.

[illegible] S'adresser chez M. T. E. Benoit rue de Chartres, No. 7 [illegible] F. KNOLL.

GRANDS NOUVEAUTES à BON MARCHE.

LES soussignés [illegible]

[illegible]

Magasin à bon marché

[illegible] articles suivans que [illegible]

[illegible]

25 oct [illegible]

Marchandises Riches et Nouvelles.

RECEMMENT débarquées du navire [illegible] No. [illegible] rue Chartres [illegible]:

[illegible]

OUVERTURE DE NOUVEAUTES FRANÇAISES.

FRED BONIS & LOUVRIER [illegible] reçu [illegible] marchandises [illegible] par les navires Normandie et Sea Lion, du Havre.

200 Robes, [illegible] mousseline de laine, garnitures,
2 caisses [illegible], beaux dessins, [illegible];
1 do Indiennes françaises, [illegible];
1 do Draps noirs Sedan [illegible];
1 do [illegible] laine noir pour [illegible];
1 do Etoffes à rideaux, noirs, [illegible];
1 do Mousseline de laine, [illegible];
1 do Crêpe blanc et en couleur
1 do Rubans de satin unis de [illegible].

Un grand assortiment de mouchoirs [illegible]. Quelques cartons de cravates [illegible].

Voiles blancs et noirs [illegible].

Bonnets de chenille et [illegible].

Chaussons et [illegible].

En outre un assortiment complet [illegible] et gants, et une variété de petits articles [illegible] de nouveauté. Ganterie [illegible] Poydras encoignure [illegible].
26 oct FRED BONIS & LOUVRIER.

BANQUE [illegible] LOUISIANE,
Nlle. Orléans, 21 octobre 1844.

RESOLU, [illegible] cent par an [illegible] [illegible] au-dessus le [illegible].

Par ordre de la Direction
28 oct—[illegible] W. M. [illegible] FRICH, Caissier

LES soussignés [illegible] Macarty No. [illegible] P. Ducongé, No. [illegible].
7 oct

PLANTES BULBEUSES DE HOLLANDE.

Le soussigné [illegible] Sea Lion du Havre [illegible] de plantes bulbeuses de Hollande [illegible] des cultivateurs les plus réputés, et consistant en [illegible] variétés d'Hyacinthes doubles, variétés de Crocus et [illegible], Narcisses, Jonquilles, [illegible], Anemones, Hortences, Renoncules, Lilies Tigres, Lilies du Mexique, Ixias, [illegible] Impériales, Jacinthes, &c. &c.
WM DINN,
11, Commune.

CHANGEMENT DE DOMICILE

JOSEPH FRATS a transporté son bureau du No. 27 Toulouse au No. 26 Vieille Levée. 29 oct

VIN MALAGA, doux et sec, à vendre par
29 oct JOSEPH FRATS, 26 Vieille Levée

CITRONS—100 boites à vendre par
29 oct JOSEPH FRATS, 26 Vieille Levée

RAISINS—200 boîtes, nouvelle récolte, à vendre par
29 oct JOSEPH FRATS, 26 Vieille Levée

OLIVES ESPAGNOLES—30 barillets, à vendre par
29 oct JOSEPH FRATS, 26 Vieille Levée

FIGUES—140 tambours à vendre par
29 oct JOSEPH FRATS, 26 Vieille Levée

AMIDON—100 barils à vendre par
29 oct JOSEPH FRATS, 26 Vieille Levée

CAFE RIO—[illegible], à vendre par
31 oct WM. FROST & Co. [illegible]

EN débarquement du navire Sea Lion, du Havre, [illegible] demi-jeunes [illegible] vides, 50 caisses [illegible] et Lecoultre, à vendre par
DARAN QUEYROUZE & Co
17 oct [illegible]

MARCHANDISES POUR LA MAISON [illegible] Bretagnes, [illegible], à vendre par
9 oct A GORDON, WYLIE & Co [illegible]

PEET & MORTON,
No. 17 rue Chartres,

REÇOIVENT actuellement [illegible] le navire Colombia, un très grand assortiment de [illegible] belle flanelle croisée, française [illegible] 4, 6 et 7/4, shalls Victoria et Cashmere, [illegible] offrent à vendre à très bas prix, pour du comptant. 29 oct

P CUS[illegible], Pharmacien,

Magasin en gros de Drogues, de Peintures, d'Huiles, de Médicaments spéciaux, d'articles pour les confiseurs, pour les distillateurs, pour les teinturiers, [illegible] Encoignure Condé et St. Philippe—Nlle Orléans.
29 juillet

WILLIAM DAVIDSON. JOHN PARKISON.
WILLIAM DAVIDSON & Co.
Négociants-Commissionnaires,
61, rue du Canal

VIN [illegible] de première qualité [illegible] Havre, à vendre par
LOREILHE & Co.
Encoignure Royale et Douane.

CIGARES de la Havane—En débarquement du Fanny, [illegible] de la Havane [illegible]

[illegible] à vendre, [illegible]
[illegible] oct—3